



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#274 | 7 octobre 1925

Ce mercredi, j'ai fait un peu de shopping dans le quartier, et accueilli Mortonius comme premier de mes invités du soir. Il m'a emmené à la Scotch Bakery pour acheter des gourmandises (un crumble pour Kleiner, des cupcakes pour tout le monde). Kleiner est arrivé ensuite, puis McNeil, mais personne d'autre n'est venu. Loveman avait un rendez-vous avec la veuve d'Edgar Saltus, qui pourrait l'aider à publier le livre sur Saltus que la maison d'édition de Philadelphie a si perfidement abandonné. La réunion s'est très bien passée, Morton nous a montré ses acquisitions de nouveaux minéraux et nous a imposé la tâche de lire un livre de poèmes ennuyeux écrit par l'amateur James Larkin Pearson, qui a besoin d'aide pour sélectionner les meilleurs poèmes pour un volume plus petit. C'est lui qui a demandé l'aide de Morton, et Jacobus Ferdinandus veut que nous soumettions tous à un symposium de verdicts. Tout ce qui peut lui faire plaisir, mais je redoute de devoir parcourir ces quelque 400 pages ! À 23 heures, Mortonius et moi sommes sortis remplir le pot de café, que j'ai ensuite servi de manière appropriée avec les gâteaux, dans ma porcelaine bleue, et l'ancienne argenterie du 454 Angell, y compris des serviettes en papier repliées en triangle. Tout le monde est parti à minuit et demi, après quoi j'ai fait la vaisselle et recommencer jusqu'au lendemain matin de taper à la machine, terminant le

lourd manuscrit que je vous joins à présent ! »

Et voilà comment fut enfin dactylographié Horreur à Red Hook, et comment on offrit encore un crumble à Kleiner, lui qui, la dernière fois, ne s'étant pas présenté, avait contraint Lovecraft à en manger trois jours durant pour le finir.

[1925, mercredi 7 octobre]

Write letters — type story — rest — clean room — AEPG////Morton arr.
— out for refreshments — RK arr. MN arr — discuss poetry & c — out
with JFM for coffee — refreshments — more discussion — disperse 1:00
— wash dishes — type story — stay up.

*Écrit des lettres. Dactylographie Red Hook. Repos. Fait le ménage. Lettre
Annie Gamwelle. Arrivée de Morton. On sort acheter les gâteaux et
douceurs. Arrivée de Kleiner et McNeil. Discussion poésie etc. Je descends
avec Morton chercher du café. Pause gâteaux. Reprise discussion. Fin à
1 h. Je fais la vaisselle. Dactylographie Red Hook. Pas couché.*

C'est mercredi, et donc réunion. Et croyez-vous que Mme Burns, la logeuse, qui en veut à Lovecraft, comme elle en avait voulu à Kirk, d'avoir remplacé les ampoules fournies par les leurs propres, qui consomment donc plus, de ne pas avoir entendu le cliquetis de la Remington, de 1 h du matin à 7 h ? Et frapper fort, puisque c'est avec carbone. Envoyer par priorité le double pelure à la tante Lillian plutôt qu'à *Weird Tales*, juste pour avoir la sécurité d'une archive ?

Joseph L. Bennett, 53 ans, et Mlle Eva Brasseur, 49 ans, un couple aveugle, se sont mariés hier après-midi à l'église Adams Memorial, située au croisement de la Troisième Avenue et de la Trentième Rue, par le pasteur Harold S. Hambo. Leur mariage est l'aboutissement d'une amitié qui a commencé il y a vingt ans, alors qu'ils avaient tous deux la vue. Ils se sont éloignés l'un de l'autre après avoir perdu la vue, mais récemment, ils ont renoué contact et leur relation s'est transformée en histoire d'amour. La mariée joue du piano et de la cithare, et M. Bennett avait pris l'habitude de se rendre chez elle après une longue journée passée à fabriquer des balais, et elle jouait pour lui. Finalement, il lui a demandé de devenir sa femme, et elle a accepté. Il y a quelques jours, M. Bennett a loué un appartement de trois pièces au 349 East 32nd Street, et le mariage a été organisé à la hâte. La mariée portait une robe en crêpe bleu canton ornée de jais, une dentelle de perles et un bouquet de roses soleil. Il y avait deux témoins. Après la cérémonie, le couple a été invité chez Mme Alfred Johnson, une amie commune et voisine de la 32e rue Est, où la mariée était pensionnaire depuis quelque temps. Ils vont immédiatement emménager dans leur petit appartement qui vient d'être meublé. « Nous allons même accrocher des tableaux aux murs, a déclaré joyeusement le marié, même si aucun de nous deux ne peut les voir, nous voulons que notre maison soit parfaite en tout point. L'image que j'ai de ma femme dans mon esprit est aussi vivante aujourd'hui qu'il y a vingt ans, lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Et elle était très jolie. »

BLIND COUPLE WED; FRIENDS 20 YEARS

**Knew Each Other When Both
Had Their Sight, but
Drifted Apart.**

MUSIC RENEWED ROMANCE

**Bridegroom Wooed Bride Daily at
Piano After Long Hours of
Broccmaking.**

Joseph L. Bennett, 53 years old, and Miss Eva Brasseur, who is 49, a blind couple, were married yesterday afternoon at the Adams Memorial Church, Third Avenue and Thirtieth Street, by the pastor, the Rev. Harold S. Rambo. Their marriage was the culmination of a friendship which began twenty years

ago when they both had their sight. They drifted apart after blindness came, but recently they renewed their acquaintanceship and it grew into a romance.

The bride plays the piano and the father, and it became Mr. Bennett's custom to come to her home after a long day of broom-making and she would play for him. Finally he asked her to become his wife, and she consented. A few days ago Mr. Bennett rented a three-room flat at 349 East Thirty-second street, and the nuptials were hastily arranged.

The bride wore a blue canton crepe dress trimmed with jet, a pearl necklace and a corsage bouquet of sunburst roses. There were two witnesses.

After the ceremony the couple were entertained in the home of Mrs. Alfred Johnson, a mutual friend and neighbor at the East Thirty-second Street address, where the bride has been a boarder for some time.

They will go to housekeeping at once in their little flat which has been newly furnished.

"Why we're even going to have pictures on the wall," said the bridegroom joyously, "although neither of us can see them we want to make our home perfect in every way. The picture of my wife in my mind is just as vivid today as it was twenty years ago when we first met. And she was pretty good looking."



The wild scene of its capture through the New York streets was among the first of its kind ever attached to the Evening Post.

The Post Is a Crusader

From the beginning the Evening Post was a crusader, and it found plenty of causes in the rude New York of that day.

Hogs roamed in the downtown parks. The Irish cartmen ran reckless races through the city. At night boys flew kites to which torches were attached, setting fire to roofs.

Drunkards dozed the ferries, hucksters and beggars were importunate, the police unreliable. The streets were rough and dangerous and the gutters full of filth and garbage. Sanitary regulation was almost unknown and New York was known as "the city of fests and fevers."

These and many other civic evils were attacked by the Evening Post as vigorously as it attacked the Democratic politicians.



One of the first reforms advocated by the Evening Post was that hogs should not be allowed loose in the streets, or should at least wear rings in their noses so the they could not run up the hill.

As early as 1815 the paper had the courage to endanger its large income from patent medicine advertising. The death of a child who had taken one of the scores of remedies which then filled the columns of the press led the Evening Post to attack "the quack medicines and advertisements which . . . so much distinguish and disgrace the city."

Lottery advertising was similarly sacrificed to principle. Much of the revenue of the Evening Post came from the announcements of lotteries, which were then used to raise money for all sorts of public and charitable, as well as private, purposes. But in 1815 the Evening Post exclaimed: "Look at the crowd of poor, aged wretches that beset the officekeepers' doors the morning after the day's drawing is over, waiting, with their little slips in their hands, to hear their fate, and the yesterday's earnings ready to be given to the harkies that stand gaping for the pittance." Some years later the Evening Post announced that it would take no more advertisements referring to lottery tickets.

In many of its early issues of the Evening Post fully three-fourths of the space—including the entire first page—was taken up by advertising, for which merchants subscribed at the rate of \$40 per year. There was no exact understanding as to the amount of space an advertiser might use for this price; his conscience was his guide. A single advertisement, or "square," cost fifty cents; one every day for a month cost \$3.50.

Today the Post expresses opinions as fearlessly as in the early days. In addition, under its present management, it has a staff of writers whose words wield influence in the community, especially among the community's most influential people.

(To Be Continued)

New York Evening Post